

Documents Séance 1



RUBENS, les trois Grâces, 1636-1638

O beaux cheveux d'argent mignonement retors !
O front crêpe et serein ! et vous, face dorée !
O beaux yeux de cristal ! ô grand bouche honorée,
Qui d'un large repli retrousses tes deux bords !

O belles dents d'ébène ! ô précieux trésors,
Qui faites d'un seul ris toute âme enamourée !
O gorge damasquine en cent plis figurée !
Et vous, beaux grands tétins, dignes d'un si beau corps !

O beaux ongles dorés ! ô main courte et grassette !
O cuisse délicate ! et vous, jambe grosse, et
Et ce que je ne puis honnêtement nommer !

O beau corps transparent ! ô beaux membres de glace !
O divines beautés ! pardonnez-moi, de grâce,
Si, pour être mortel, je ne vous ose aimer.

Joachim du Bellay, *Les Regrets*, 91(1558)



Daisy Lowe, mannequin anglais

Documents Séance 2



Edouard Manet, Nana, 1877

Tous se tournèrent. Elle ne s'était pas couverte du tout, elle venait simplement de boutonner un petit corsage de percale, qui lui cachait à demi la gorge. Lorsque ces messieurs l'avaient mise en fuite, elle se déshabillait à peine, ôtant vivement son costume de Poissarde. Par-derrière, son pantalon laissait passer encore un bout de chemise. Et les bras nus, les épaules nues, la pointe des seins à l'air, dans son adorable jeunesse de blonde grasse, elle tenait toujours le rideau d'une main, comme pour le tirer de nouveau, au moindre effarouchement.

" Oui, j'ai été surprise, jamais je n'oserai..., balbutiait-elle, en jouant la confusion, avec des tons roses sur le cou et des sourires embarrassés.

- Allez donc, puisqu'on vous trouve très bien ! " cria Bordenave.

Elle risque encore des mines hésitantes d'ingénue, se remuant comme chatouillée, répétant :

" Son Altesse me fait trop d'honneur... Je prie Son altesse de m'excuser, si je la reçois ainsi...

- C'est moi qui suis importun, dit le prince ; mais je n'ai pu, madame, résister au désir de vous complimenter... "

Alors, tranquillement, pour aller à la toilette, elle passa en pantalon au milieu de ces messieurs, qui s'écartèrent. Elle avait les hanches très fortes, le pantalon ballonnait, pendant que, la poitrine en avant, elle saluait encore avec son fin sourire. Tout d'un coup, elle parut reconnaître le comte Muffat, et elle lui tendit la main, en amie. Puis, elle le gronda de n'être pas venu à son souper. Son Altesse daignait plaisanter Muffat, qui bégayait, frissonnant d'avoir tenu une seconde, dans sa main brûlante, cette petite main, fraîche des eaux de toilette. Le comte avait fortement dîné chez le prince, grand mangeur et beau buveur. Tous deux étaient même un peu gris.

Emile Zola ,*Nana*,1881.

Document Séance 3

La tyrannie de la beauté

La beauté est injuste. Elle crée des inégalités entre individus qui, bien que non dites, ont de très fortes implications sur le marché de l'amour ou sur celui du travail. **Par Jean-François Dortier.**

Dans *Les Mots* (1964), Jean-Paul Sartre se rappelle comme d'un véritable traumatisme le jour où, à l'âge de 7 ans, on lui a coupé les cheveux. Jusque-là, il portait une longue chevelure blonde et bouclée qui cachait un visage enfantin. Mais d'un seul coup sa nouvelle coiffure va révéler à la famille ce qu'elle n'avait pas voulu reconnaître : l'enfant est très laid et il louche. C'est l'effroi quand il rentre à la maison, tondu. Sa mère s'enferme dans sa chambre pour pleurer. Son grand-père est atterré. Il « avait confié au coiffeur une petite merveille, on lui avait rendu un crapaud : c'était saper à la base ses futurs émerveillements. » Plus tard, grâce à son génie, Sartre saura compenser sa laideur – sa taille de nabot, son regard de travers, sa voix nasillarde – et deviendra un vrai séducteur.

Mais tous les laiderons n'ont pas du génie, et sur eux pèse une malédiction. Car la laideur physique est un lourd handicap, sur le marché de l'amour comme sur le marché du travail(...). Dans la peinture occidentale, la laideur est associée à la souffrance, l'enfer, les monstres, l'obscène, le diable, la sorcellerie, le satanisme. Car la laideur suscite le dégoût, mais aussi la peur, la dérision, au mieux la compassion. Dans l'imaginaire populaire, la laideur a toujours été associée à la méchanceté, à la folie, à la bêtise. (...). Dans les contes populaires, la sorcière a toujours été dépeinte comme une femme vieille, méchante et « laide » : nez crochu, sourire satanique, dos courbé, menton en galoche. La laideur a souvent été assimilée à ce qui est tordu, courbé, fripé, ridé, balafré, difforme, petit, gros, gras et vieux. (...)

Ce qui est beau est bien

La beauté est injuste car très inégalitaire. Mais ce n'est pas tout. S'y ajoute un constat plus cruel encore : le beau possède le privilège supplémentaire d'être associé à ce qui est bon et bien. Le lien entre « beau » et « bien » s'ancre dans le langage, même là où les deux mots sont parfois synonymes. On dit une « belle personne » en parlant de ses qualités morales et « vilain » est synonyme de « méchant », comme s'il suffisait d'être beau pour être paré de toutes les autres qualités. Les enquêtes de psychologie sociale le confirment : la beauté est spontanément liée à l'intelligence, la gentillesse, la santé, la sympathie, etc. En somme, « ce qui est beau est bien » comme le résumait Jean-Yves Baudouin et Guy Tiberghien, auteurs d'une étude sur les représentations sociales de la beauté.

L'histoire des représentations de la beauté et de la laideur confirme le fait. De tout temps, l'imaginaire de la laideur fut associé au mal, en correspondance avec les monstres, le diable, le pervers, le malade ; elle est maléfique et entraîne répulsion et crainte.

On peut alors se demander quel impact la beauté a dans la vie quotidienne. Fondamental ! Ses facteurs pourraient jouer, de façon plus ou moins consciente, non seulement en amour, mais aussi à l'école, sur le marché du travail ou dans la justice.

La sélection beau/laid opère dès l'école. Elle s'initie dès la cour de récréation où les attaques contre les « moches » se révèlent impitoyables. De nombreux enfants souffrent en silence des persécutions faites à ceux qui ont le malheur d'être trop gros, trop petits, de loucher ou d'avoir les dents mal plantées(..)

De l'école au travail, la sélection par le beau

Le même protocole peut être appliqué aux entretiens d'embauche. Le sociologue Jean François Amadiou, professeur à l'université de Paris-I, a réalisé des expériences au constat sans appel. Un

visage disgracieux sur une photo de candidature est un handicap certain. De même, un CV avec un visage d'obèse a moins de probabilités de décrocher un entretien d'embauche qu'un autre. (...). Au travail, être grand et beau est un avantage, y compris en matière de salaire.

La beauté joue donc dans la sélection. Ce fait est encore renforcé dans nos sociétés de services où les relations publiques sont plus importantes que dans les sociétés industrielles. Certaines entreprises recrutent en tenant compte explicitement de l'esthétique. C'est le cas pour certaines tâches de représentation : hôtesse d'accueil, de l'air, steward, présentateur de télévision, etc. Mais dans de nombreux autres cas, le critère esthétique opère sans être explicite : un manager qui recrute sa secrétaire, un chef qui recrute dans son service, un salon de coiffure ou un magasin de vêtements – il est toujours mieux pour l'image de marque d'une entreprise que les salariés qui la représentent soient beaux.(...) La discrimination par la beauté qui existait déjà à l'école se poursuit au travail.

(...)C'est incontestablement sur le marché de l'amour que la loi de la beauté est la plus implacable. Et la plus cruelle. En dépit de « l'amourosement correct » qui voudrait que l'on aime une personne d'abord pour sa personnalité, sa générosité, son intelligence, son humour..., la beauté reste le facteur prédominant dans l'attraction entre les êtres.

Les beaux vers les beaux, les laids vers les laids

Une belle gueule a évidemment infiniment plus de chance de pouvoir séduire la femme de ses rêves qu'un laideron. Et tout le monde n'a pas le bagout et l'intelligence de Sartre pour compenser un physique ingrat. De ce point de vue, la sélection par le beau est assez intraitable. La laideur contraint souvent à ne séduire que les personnes qui sont à sa portée, c'est-à-dire ceux qui vous ressemblent. (...)

Bref, c'est triste à constater, à l'école, au travail, en amour, en amitié et dans les relations humaines en général, il vaut mieux être beau. Cela compte de façon significative dans le jugement porté sur nous. On comprend dans ces conditions que le maquillage, la musculation, les régimes amaigrissants, les produits « antiâge », antirides, la chirurgie esthétique, le Botox, bref tout ce que l'industrie de la beauté peut proposer, se portent bien. L'importance que l'on accorde aux apparences est tout sauf de la futilité. La beauté est un atout considérable dans les relations humaines.

Jean-François Dortier *Sciences humaines, juillet 2005*